Mazarin
3980

Les Veritables sentimens...

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3980

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023014792

3980

LES

VERITABLES SENTIMENS

DE

MONSEIGNEVR LE Premier Preſident, pour le ſeruice du Roy & pour le bien de tout le peuple.

A PARIS,

Chez Iean de la Caille, Imprimeur Ordinaire du Roy, au mont S. Hilaire prés le puits-Certain.

M. DC. XLIX.

Auec Permiſsion.

LES

VERITABLES SENTIMENS

DE

MONSEIGNEVR LE
Premier Président pour le ser-
vice du Roy & pour le bien
de tout le peuple.

A PARIS,

Chez Jean de la Caille, Imprimeur Ordi-
naire du Roy, au mont S. Hilaire
près le puits-Certain.

M. DC. XLIX

Avec Permission.

LES

VERITABLES SENTIMENS DE Monſeigneur le Premier Preſident, pour le ſeruice du Roy & pour le bien de tout le peuple.

C'Eſt vne qualité inſeparable à la vertu de n'eſtre iamais exempte de la rage & des traicts enuenimés de l'enuie, mais elle a auſſi cet auantage qu'elle paroiſt ſans tache parmy les honneurs & qu'elle ne s'arreſte point au vent & à la fragilité de la populace, c'eſt ce que dit Horace quand il dit,

Virtus repulſæ neſcia ſordidæ
Intaminatis fulget honoribus
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

679713

Cet auguſte & inuiolable Prince du Senat, qui n'a autre miroir que la vertu, ny autre paſſion que celle de rendre indifferemment la iuſtice à tout le monde, puis qu'il eſt le Patron & le Prototype des vertueux, n'a pas pû s'exempter dans la candeur de ſes actions que quelques enuieux ne les ayent voulu noircir comme ennemis de ſa gloire. On ſçait que toute ſa vie eſt vn exemple fidelle d'integrité & de prudence, & que dans toutes les rencontres, où il s'agiſſoit de faire eclater le zele qu'il auoit pour le ſeruice de leurs Maieſtés, & l'affection pour ſa patrie, il obſeruoit fidellement ce beau prouerbe, *Dulce & decorum eſt pro patria mori*, & s'expoſoit volontairement à tous les hazards où ce beau deſſein pouuoit l'attirer. Cependant pour le mettre dans la mauuaiſe grace des peuples, & pour l'expoſer à la mediſance, il s'eſt bien trouué des gens ſi aueuglés dãs la brutalité de leur enuie qu'ils publioient par tout, que ce grand homme auoit conniuence auec les ennemis du Roy & de l'eſtat, & qu'il preferoit leur ſatisfaction & leur ſeruice au bien

bien du Roy & au repos de tout le peuple, mais que ces langues ſerpentines aprennent de moy que le Roy n'a iamais eu de plus fidelle ſeruiteur, ny le peuple de chef plus affectionné pour le repos & pour le bien de toute la France. A-il iamais chancellé quand il a fallu authoriſer les intereſts du Roy, par la Iuſtice & par la Force? A-il iamais reculé quand il a fallu faire voir à leurs Maieſtés la miſere de leur peuple, & la violence de leurs miniſtres? tant de glorieuſes ambaſſades où Meſſieurs du Parlement reconnoiſſans ſon zele & ſa pieté l'ont touſiours deputé, comme le plus capable pour teſmoigner la ſincerité de leurs ſentimens, ne ſont elles pas des preuues tres certaines de ſon innocence & de ſon amour? Ce n'eſt pas que ie veuille entreprendre de le iuſtifier, puiſque ie ſçay bien que ſa vertu eſt ſans reproche, & que parmy les clameurs & l'inſolence de ſes haineurs, il faiſoit voir à tout le monde que

Iuſtum & tenacem propoſiti virum
Non ciuium ardor prauа iubentium
Non vultus inſtantis tiranni

Mente quatit solida ne que auster
Dux inquieti turbidus hadriæ &c.

Mais ie veux confirmer tout le peuple dans les pieux & iustes sentimens qu'il a pour la grandeur, & ie le veux inuiter à admirer auec moy la douceur & la pieté de ce grand homme, qui n'a autre but que de procurer à sa patrie sa grandeur & sa premiere abondance.

N'est ce pas ce glorieux dessein qui l'auoit mené ces iours passés à Ruel? & ne sçait on pas qu'il ne voulut iamais admettre à la Conference l'ennemy du repos commun, & la cause de tous nos deplaisirs? ne sçait on pas qu'il a fait tout son possible pour nous aduantager les articles qu'on proposoit? & que luy & tous ces illustres personnages ont esté trois ou quatre fois prests à s'en retourner si la violence de ceux auec qui ils conferoient ne les eust arrestés? cependant il se trouue quelque malin & seditieux esprit ennemy de sa candeur, qui tasche d'esmouuoir le peuple & de luy faire croire que ce tentier & Auguste Mediateur ne demandoit que son desauantage; mais si le

peuple consultoit la verité, il verroit auec combien d'amour & de resistance ce grand homme porte les interests du Roy & ceux du public, & reconnoistroit qu'il n'a point d'autres mouuemens.

Et i'ose dire hautement & sans feinte, que le Roy luy a obligation (si toutefois les Rois peuuent auoir de l'obligation à leurs subiects) puisque dans cet estat il luy voüe & conserue non seulement son obeïssance, mais il tasche de maintenir à sa Majesté ses suiets dans des inuiolables soumissions & recognoissances, quoy qu'ils ayent iuste raison de se souleuer contre la violence de son Ministre. I'ose dire aussi que le peuple de Paris est redeuable à ses soings, puisqu'il taschoit de faire en sorte de ramener leurs Maiestés à Paris sans aucun desauantage du peuple. Qu'il n'escoute donc plus ce que les seditieux luy porteront aux oreilles, puisqu'au lieu du bien du peuple, ils ne demandent que la diuision & le desordre. Ce sont les ennemis du peuple qui luy donnẽt ces mouuemens, & qui luy veulent faire hair son chef le plus affectionné & le plus

iuste. Qu'il conserue plutost tousiours vne entiere & inuariable obeïssance à leurs Maiestés, mais qu'il aye du respect & de l'amour pour ce grand homme, qui s'acquitte si dignement de sa charge, qui sert le Roy auec tant de fidelité, & qui ayme sa patrie auec tant de tendresse.